

FONDATION DE VILLEMARIE AUJOURD'HUI
MONTREAL.

NOUS allons commencer aujourd'hui à dérouler une autre glorieuse page de l'histoire de nos ancêtres—page que l'Eglise catholique a écrite dans le dévouement et le sang de nos pères.

Nous allons voir que les desseins de Dieu sont impénétrables et qu'il se sert des faibles pour remuer les forts.

Un jour de la Purification, le 2 février 1636, un père de famille pauvre des biens périssables de ce monde mais riche de six enfants baptisés—richesse infiniment plus glorieuse devant l'Etat comme devant l'Eglise que la possession de six millions de louis d'or, recevait la Sainte Communion dans une église de la Flèche en France. Une voix intérieure lui dit d'établir dans l'île du Mont Royal, en Canada un Hôtel Dieu, qui serait sous les soins de Religieuses hospitalières dont il devait fonder l'institut qui aurait St. Joseph pour patron. La voix intérieure ajouta; la *Ste Famille de Nazareth* sera particulièrement honorée dans cette île.

Cet homme s'appelait Jérôme le Royer de la Dauversière. Il alla consulter son confesseur le Rév. Père Chauveau Jésuite de la Flèche qui lui fit les questions suivantes:

—Fonder un hôpital dans l'île de Montréal; mais y a-t-il bien des malades dans cette île?

—Pas encore, répondit Monsieur Leroyer, puisqu'il n'y a pas encore d'habitants.

—Mettre un hôpital dans une île déserte! y pensez-vous, dit le père Chauveau. C'est une chimère qui vous a passé par la tête, n'y songez plus. Continuez à bien aimer votre épouse et vos enfants, priez beaucoup et Dieu vous bénira.

Monsieur Leroyer continua à prier.

Le même jour, la même année il y avait un grand serviteur de Dieu agenouillé dans une église de Paris, qui pria pour être éclairé. Il refusait d'accepter l'épiscopat, mais avant tout, il voulait faire la volonté de Dieu. Il était en présence du Très-Saint-Sacrement; tout-à-coup du Cœur de Jésus, fournai-se ardente, s'échappa un rayon d'amour qui vint enflammer son cœur et illuminer son intelligence: il crut voir que Dieu ne l'appelait pas à être un évêque au milieu de chrétiens, mais à être une lumière pour éclairer les Gentils c'est-à-dire les infidèles. Deux heures après il était au pied de son directeur de conscience, le conjurant de le laisser partir pour le Canada afin de porter *la lumière aux gentils* qui vivaient dans l'ignorance du vrai Dieu—Son directeur ne voulut pas se rendre à son désir.—

Cet homme à qui Dieu avait communiqué une par-

tie de ses desseins de Miséricorde sur l'île de Montréal était M. l'abbé Olier, fondateur de la compagnie des Messieurs de St. Sulpice. Ce qui montre que la fondation de Montréal a jailli d'une pensée divine est de voir que deux hommes qui ne s'étaient jamais vus qui ne se connaissaient même pas, avaient reçu une même inspiration à l'égard de l'évangélisation du nouveau monde. Plus que cela; ces deux hommes vont se rencontrer à Paris, vont se reconnaître comme s'il s'étaient déjà vus, vont se jeter dans les bras de l'un et de l'autre comme deux vieux amis, vont parler pendant trois heures d'un futur établissement à l'île du Mont Royal, ayant en toutes choses les mêmes vues.

Un Monsieur Pierre Chevrier, qui avait une grande fortune, était venu demander à M. Leroyer une place dans sa maison pour se préparer à bien mourir avec cet homme de vertu. Enflammé du zèle de la gloire de Dieu, cet homme envoya au Canada dès 1640, beaucoup de vivres et d'instruments de travail pour l'usage des ouvriers qu'on devait y envoyer l'année suivante.

Monsieur Olier, par sa grande piété, sa haute science, sa vie de zèle et d'austérités étonnantes, jouissait d'un grand prestige auprès des personnes les plus influentes du royaume. Il forma une compagnie de gens pieux qui, comme lui, ne voulait que le bien des âmes— Ils ne furent d'abord que six associés qui fournirent 75,000 francs avec l'engagement formel de ne rien retirer pour eux-mêmes.

Ils avaient l'argent, mais il leur manquait l'homme qu'il fallait pour fonder au delà des mers une colonie.

L'homme s'agite et Dieu le mène.

Un jour, un homme alla à Paris rendre visite à un de ses amis. Il trouva sur une table un petit cahier dont l'entête portait ces mots: Relations du Canada. Il alla aussitôt voir le père Lalemant, ancien missionnaire du Canada, qui était retourné en France pour plaider la cause des colons et des sauvages auprès du Roi, des grands de la cour, des évêques, des prêtres, des religieux et religieuses.

Mon Père, dit le visiteur, je viens de lire les lettres des missionnaires Jésuites au Canada, elles ont enflammé mon cœur; je voudrais faire quelque chose pour la gloire de Dieu, en ce pays-là.

—Quel est votre nom, s'il vous plaît? dit le père.

—Paul Chomedey de Maisonneuve. Le père Lalemant le mit en rapport avec Mons. le Royer et ses compagnons. Quelques heures de conversation suffirent pour convaincre ces derniers que Dieu, qui ne fait pas les choses à moitié, leur avait envoyé l'homme qui leur manquait.

Il fallait un homme pieux: Maisonneuve menait

la vie d'un
des arme
bravoure
al placere

Ils étaient
qu'ils cou
et Joseph
la main c

Dans les
ces mots
la Sainte
navant, l

Il y a i
imiter—
cacheron
na à sa p
000 dolla
qu'après

Nous a
la Ste Fa
trois con

PAU

séph, l'au
doration

Monsie
gieuse de
propos de
en eut (1)
tre perso
grégation
dans l'île
Dame de
sera aimé

Maden
préparer
d'une ma

(1) Cette
le elle écriv
Sainte M
Gardez-n